

# La Provence

## After the end (exaltant)

Produit par la compagnie Zabou Breitman, Antonin Chalon adapte la troisième pièce de Denis Kelly, coutumier d'un théâtre expérimental ; on connaît l'auteur anglais pour ses explorations de thèmes sociétaux aigus, prégnant notamment chez la jeune génération.

Début : sortie d'un pub, Mark a sauvé Louise d'une explosion nucléaire, « terroriste certainement ». C'est trouble, les souvenirs sont évanescents pour Louise. Mais à présent elle est là, dans le bunker de Mark. Enfermée avec lui. Tout le monde a bien ri à l'époque quand celui-ci a évoqué son abri, c'était quoi le mot exact ? « parano » ? L'époque des paroles pacifistes autour d'un verre entre amis. Les mêmes qu'on vient de voir mourir aujourd'hui.

On en fait quoi de ces idéaux ?

« Il faut agir Louise, agir !" » Dent pour dent, monstre pour monstre ? Non. Surtout non. C'est le chaos, le discernement et les instincts s'entrechoquent. Où sont les repères ? Se raccrocher à ses convictions « La seule façon qu'ils ont de te détruire Mark c'est de faire changer la personne

que tu es ». Si cette liberté est maintenue, pas de bourreaux. Et si le bourreau s'insinuait, sournoisement, dans le bunker. L'enclos.

Ce territoire restreint entre Mark et Louise est aussi l'arène du pouvoir, de la manipulation, du désir, de la peur et de l'indélogeable confrontation originelle de l'homme et la femme.

Un espace réduit, un noir profond, des néons intermittents, du métal, une radio, un couteau.

Porté par deux jeunes comédiens très convaincants, un huis clos aux frontières qu'on voudrait un peu plus incertaines (on pressent souvent les issues).

Néanmoins une mise en scène judicieuse qui fait osciller le spectateur dans ses propres réflexions.

Où se situe la genèse du malaise ? Quelle est la boussole du bien ? Quelle est notre part de soumission ? Et au final, après la fin, « Est ce que je me ressemble ?".

**Floriane Boulghobra**

**Au théâtre de La Manufacture, à 13h40**